

TRENTE-TROISIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Pr 31,10-31

Psaume responsorial : Ps 128(127)

Deuxième lecture : 1 Th 5,1-6

Evangile : Mt 25,14-30.

L'amour parfait chasse la crainte

La parabole dite des talents, proposée pour l'avant-dernier dimanche du Temps Ordinaire, ne nous revoie pas seulement sur la nécessité de rendre des comptes aux derniers temps, mais nous informe aussi sur le statut de Dieu d'une part et sur l'attitude que l'homme sur terre doit tenir dans le rapport avec son Dieu d'autre part.

Le statut de Dieu. C'est justement pour nous révéler le statut de Dieu que Jésus son Fils, à cause de la pauvreté de notre langage, recourt à des paraboles pour nous enseigner. Si l'on fait jouer à ce maître le rôle de Dieu, il nous apparaît alors comme loin d'être un avare. La preuve est à chercher vers la fin du récit, qu'au compte-rendu qui lui est fait à son retour, le maître ne se précipite pas pour prendre les talents donnés et les talents gagnés par les deux premiers serviteurs, et même le talent improductif qu'il fait arracher au troisième serviteur, il ne le prend pas non plus, mais ordonne de le donner à celui qui en a dix. Il apparaît aussi clairement qu'il ne recrute pas des serviteurs pour les exploiter, mais pour les faire travailler à leur bien, sous sa bienveillance, avec son capital. Ainsi nous indique-t-il que tout ce que l'homme possède, c'est de lui qu'il vient.

Par ailleurs, la générosité de ce maître dans la distribution des talents nous fait penser à celle du semeur dans une précédente parabole où le semeur jette le grain à pleines poignées et sans discrimination sur tous les terrains foulés par ses pieds. C'est donc une erreur que de percevoir de la discrimination dans la parabole des talents, en partant du fait qu'un serviteur en reçoit cinq, un autre deux et un dernier un seul. Ce n'est pas une discrimination, c'est une façon de responsabiliser personnellement chacun des serviteurs, dans la diversité des dons de Dieu.

L'autre élément du statut divin, c'est que le maître fait confiance aux serviteurs en leur distribuant ses biens. Il leur fait confiance et il leur laisse du temps pour réagir chacun à sa manière. Le texte dit : *longtemps après, leur maître revient...*

C'est important pour nous d'établir ce profil de Dieu, cela nous permet d'imaginer à l'avance le portrait-robot des serviteurs.

L'attitude des serviteurs. Pour déterminer son attitude au concret, le serviteur doit se nourrir de certaines convictions élémentaires. La première est que tout ce qu'il a, il le reçoit du maître et il n'a rien en propre, selon la parole de l'Apôtre Paul : *qu'as-tu que n'aies reçu ?* De fait, la tendance à s'appropriier le monde conduit l'homme à une vie de mensonge et à la ruine de l'environnement. Il est mieux orienté dans son rapport avec Dieu, avec lui-même et avec l'environnement quand il est conscient de tout recevoir, et cette conscience lui confère le goût de rendre compte à qui de droit à la fin de son exercice. Se préoccuper de rendre compte l'incite à soigner la gestion de ce qui lui est confié. A ce cas de figure correspondent les deux premiers serviteurs de la parabole qui, par leur effort, doublent le capital reçu au départ. Pour avoir mérité la confiance du maître, ils reçoivent une récompense inattendue : *...je t'en confierai beaucoup, entre dans la joie de ton maître.* La nature de cette récompense reste à déterminer, toujours est-il que c'est une bénédiction.

Le caractère antipathique du troisième serviteur nous amène à parler plus de lui, ne serait-ce que pour éviter de suivre son exemple. Il a reçu et il est conscient d'avoir reçu. Seulement, il ne s'est rien imposé pour faire fructifier ce qu'il a reçu. Le diagnostic du maître est sans appel : *serviteur mauvais et paresseux...*, juste l'opposé des deux autres dont le maître avait dit : *serviteur bon et fidèle.* Ce troisième serviteur est de ceux-là qui, incapables de se voir des défauts, cherchent toujours à se justifier en rejetant le tort sur les autres. Fermant les yeux sur la générosité du maître qui lui confie un talent, il le charge lourdement : *... tu es un homme dur, tu moissonnes là où tu n'as pas semé...* Au regard du comportement du maître, ces griefs sont faux ! Le maître qui confie de ses biens à un serviteur ne peut pas être qualifié de dur. Le maître qui investit et attend rendement ne peut être traité comme ce serviteur le fait. Mais là où celui-ci dira toute la vérité, c'est quand il se reconnaît habité par la peur : *j'ai eu peur.* Cette peur n'a pas seulement comme effet de paralyser le serviteur en question au niveau de l'initiative à faire fructifier son talent, mais il détruit la relation de confiance que le maître établit avec lui en lui confiant le talent et en s'en allant loin pour ne pas poser sur lui l'œil du maître. En dehors de la confiance, rien de bon ne se construit entre les personnes. L'un des dommages

que la peur sème dans les relations interpersonnelles, c'est la haine. On le comprend quand le vieil Apôtre Jean enseigne : *l'amour parfait chasse la crainte* (1 Jn 4,18). Ce serviteur a besoin d'être exorcisé de la peur qui, parente de la haine, habite dans l'homme comme un démon et en fait un possédé. Et c'est la force de l'amour qui opère cet exorcisme.

Il apparaît clairement qu'au retour du maître, ce qui comptera, ce ne sera pas la quantité de talents reçue, mais la relation de confiance et d'amour qui poussera chacun à la faire fructifier. Le serviteur ne sera pas jugé sur la quantité de talents qu'il aura gagnée, mais sur la qualité de l'amour qui aura inspiré son effort. La vertu capitale, c'est l'amour, et le Saint de dire : *au soir de notre vie, nous serons jugés sur l'amour.*